

LE SENS D'UNE CANONISATION



À quoi bon un nouveau saint ? Pour beaucoup d'entre nous qui baignons dans l'atmosphère d'un univers matérialiste, nous pouvons nous demander, à propos de la canonisation de Jean Gabriel Perboyre, mais pourquoi un nouveau saint ? N'y en a-t-il pas déjà assez au calendrier de l'Église ?

L'événement central de l'histoire humaine est bien pour nous chrétiens, la venue du Fils de Dieu parmi les hommes, et l'événement fondateur du christianisme est cette descente au plus bas de la condition humaine à laquelle il est soumis, jusqu'à se trouver ravalé au rang des exclus, des humiliés et des condamnés. Or cet événement est rappelé et ce drame est à nouveau vécu à chaque messe, au cours de laquelle se reproduit le moment ultime de ce sacrifice. Chaque chrétien est appelé à imiter le Fils de Dieu, et il est même parfois appelé à reproduire dans son corps par ses souffrances et sa mort, ce que furent les souffrances et la mort du Fils de Dieu. saint Paul déjà le disait : "Je complète en mon corps ce qui manque à la Passion du Christ..."

Au long des siècles, il s'est trouvé des âmes d'exception, auxquelles le Seigneur a proposé de vivre dans leur corps ce que fut la Passion du Fils de Dieu, afin d'en rappeler le souvenir et l'actualité aux hommes, à ceux dont le regard n'arrive plus à s'élever au-dessus des préoccupations terrestres, et à ceux également qu'écrase la souffrance ou l'injustice, pour qu'ils ne se sentent pas abandonnés avec l'impression qu'ils s'enfoncent inexorablement dans la vase du gouffre, selon l'expression du psalmiste au fond de son désespoir.

Parfois, certains mystiques accèdent à une telle union spirituelle au Christ souffrant, qu'ils revivent avec lui, par des plaies visibles (les stigmates de la Passion), ce que furent les journées tragiques du Jeudi Saint et du Vendredi Saint. Ce fut le cas de nos jours de Marthe Robin, qui revivait la Passion chaque semaine. Elle est morte il y a quelques années.

Une telle assimilation à la Passion du Christ ne s'improvise pas. Elle suppose dans la vie d'un chrétien, une association constante à la vie du Christ, une imitation quotidienne de ses vertus. Nous avons déjà noté combien aux diverses étapes de sa vie, Jean Gabriel était considéré comme un saint. À Montgesty, on le regardait comme un enfant parfait. À Montauban, lorsqu'on parlait de lui, on disait déjà : "le petit saint de Montauban." À Saint-Flour, le Supérieur du Grand séminaire disait à son sujet : "M. Perboyre est l'homme le plus accompli que je connaisse." À Paris, l'un de ses novices, M. Girard qui avait passé la quarantaine et qui s'y connaissait en hommes fit cette confidence : "J'avais toujours désiré voir un saint. Je fis la connaissance de M. Perboyre en octobre 1834. Je rendis grâce à Dieu de ce que j'avais été assez heureux de voir un saint et je disais à des amis : "Maintenant je connais un saint et je sais ce que c'est qu'un saint vivant." Sur le bateau qui le conduisait en Chine, les matelots arrivés à Java, terme de leur voyage, prirent congé de leurs passagers, et parlant entre eux de M. Perboyre, ils disaient : "Pour celui-là, c'est un véritable saint." En Chine, un des compagnons chinois qui travaillait avec lui et le voyait vivre quotidiennement, le P. Song disait à qui voulait l'entendre : "M. Perboyre est un saint vivant!" Enfin à sa mort et lors de sa sépulture, les chrétiens recueillirent précieusement ce qui lui avait appartenu, car ils disaient de lui à Mgr. Rizzolati, qu'ils l'avaient toujours regardé comme un grand saint.

Certains lecteurs de sa Vie m'ont fait remarquer qu'il a été désespérément saint et que son exemple décourage plutôt ceux qui seraient tentés de l'imiter. Pourtant la sainteté dont il a fait preuve a été une sainteté de tous les jours, faite de petites choses. À Montauban comme à Saint-Flour, ce qui a frappé ceux qui vivaient auprès de lui, c'était surtout son humilité. L'habitude de se faire tout petit devant Dieu, était devenue pour lui un réflexe, qui lui faisait fuir les occasions de se faire valoir, et qui le mettait au niveau des plus humbles et des pauvres.

Il a eu des postes de responsabilité, comme Supérieur de séminaire ou Directeur du noviciat, mais pour lui l'autorité n'était pas un pouvoir, il s'est fait le serviteur de tous : sa douceur lui gagnait les coeurs les plus rebelles et adoucissait les caractères les plus revêches. Il était arrivé à une assimilation de chaque jour au Christ. Cette assimilation était l'objet de son enseignement aux séminaristes. Il l'exprimait dans la prière, qu'il avait composée pour affirmer cette volonté de rester uni au Christ, et qui commence par ces mots : "O mon divin Sauveur, faites par votre toute puissance et votre infinie miséricorde que je sois changé et tout transformé en vous..." Parlant du Christ, il disait qu'il fallait en réaliser en nous le portrait, de façon à ce que la peinture en soit le plus possible ressemblante.